

LE CANADA

Ottawa, 21 Septembre 1883

MGR CAPEL

Il n'est question, dans les Etats-Unis, que de Mgr Capel, le prélat catholique anglais devenu, depuis quelque temps, le lion de la société fashionable de Newport, Rhode Island.

Il est arrivé en Amérique après avoir obtenu ailleurs de magnifiques succès et fait de nombreuses conversions. C'est peut-être l'homme le plus propre à faire une profonde impression sur un auditoire, et dans un salon; la population court après lui pour le voir, pour l'entendre.

Il a une puissance intellectuelle rare et un talent de plume et de parole plus rare encore; il se joue des questions les plus ardues de la théologie, et il traite les sujets les plus abstraits avec une simplicité de langage qui lui permet de se faire comprendre de tous.

C'est surtout par le charme qu'il attire, et jamais il ne fatigue son auditoire; il est difficile de rencontrer dans le monde le plus fashionable un cavalier plus accompli. Il reste à Newport l'hiver prochain, et il y sera certainement le lion de la saison, dit le Courrier de l'Illinois.

Il unit, en effet, toutes les séductions de l'homme du monde et toute la majesté de l'homme de Dieu, et il n'y a d'égal aux grâces de sa conversation que la profondeur des idées dont elle se nourrit.

Il obtiendrait autant de triomphes à la tribune que dans la chaire, et partout où il se présentera, dans une assemblée profane ou dans un temple, il est sûr d'entraîner ses auditeurs, de venir à bout de toutes les oppositions. Ses auditeurs se composent de toutes les élites de la société, celle du talent comme celle de la fortune, celle de la science comme celle de la mode. Avec cette étonnante réunion de qualités, Mgr Capel ne peut qu'exercer une irrésistible influence sur la société New-Yorkaise.

S'il entreprend aux Etats-Unis l'œuvre de conversion, dans laquelle il a obtenu tant de succès en Europe, il peut faire de la question du catholicisme le sujet de toutes les conversations.

Peut-être Mgr Capel n'est-il pas venu, en traversant l'Atlantique, remplir cette mission, mais s'il en fait la tentative, les pasteurs protestants, dit un journal du nord des Etats-Unis, peuvent s'attendre à voir désertier leurs chaires; aucun d'eux ne peut lutter contre tant de séductions.

Le Leader de Régina demande que la population des territoires du Nord Ouest soit représentée dans la Chambre des Communes. C'est un peu fort. Les jeunes provinces ont déjà plus de représentants à Ottawa qu'elles ne devraient en avoir. Il ne manquerait plus maintenant que les territoires se missent de la partie. Le Leader cite le cas des Etats-Unis. Ce n'est pas une raison.

(La Minerve.)

COURRIER DU JOUR

L'explorateur Melville, illustré par son expédition à bord de la "Jeannette" s'offre pour aller à la recherche du lieutenant Greely égaré dans les glaces du pôle Nord. Le gouvernement Américain a cru devoir prendre son offre en sérieuse considération.

Les grits ne cachent plus leurs actes de corruption pour gagner l'élection d'Algoma. Les agents du gouvernement Mowatt font la visite domiciliaire des électeurs, payant \$5 à celui-ci pour une tasse de thé, \$10 à celui-là pour l'usage d'un cheval pour quelques heures; \$100 à un homme d'une certaine influence; \$150 au préfet d'un township; et \$250 pour obtenir l'appui d'un journal.

On ne se gêne pas non plus d'exploiter les préjugés religieux. Chez les électeurs catholiques, les grits disent que M. Plummer, le candidat conservateur, est orangiste, tandis qu'aux orangistes ils disent qu'il est catholique.

M. l'abbé Carreau, ancien missionnaire en Chine, vient de communiquer à l'Univers un document bizarre. C'est un pamphlet chinois qui a, paraît-il, été répandu à profusion sur la frontière nord du Yunnan; on le commenterait aux veillées du soir dans les auberges, etc.

"Les Européens n'appartiennent pas à la race humaine: ils proviennent du commerce des singes avec les oies; leur extérieur ressemble à celui des singes; leur cœur à celui du diable; c'est pourquoi on les appelle van kouitsé (diables d'Europe). Cette race de sauvages n'adore ni le ciel ni la terre, n'honore pas les esprits, ne vénère pas les ancêtres."

Et le document continue en représentant les Européens comme des véritables monstres à face humaine auxquels on prête les sentiments les plus bas.

PETITES NOTES

Un chargé d'affaires doit être accrédité par la Russie auprès du Vatican.

Une école de médecine pour les femmes doit être ouverte à Toronto le 1er octobre prochain.

M. David Main, rédacteur du Courrier de Ste-Croix, N. B., est mort, hier, à l'âge de 48 ans.

Une des compagnies d'éclairage de Chicago vient de réduire le prix du gaz de \$2.25 à \$1.35 par mille pieds.

Madame Demers, mère des messieurs Demers, propriétaires du Canadien, vient de mourir à Québec à l'âge de 47 ans.

Les recettes nettes du chemin de fer américain "Northern Pacific" se chiffrent pour cette année par \$2,518,000, soit par \$661,000 de plus que l'an passé.

Le département de l'agriculture a reçu avis que les derniers froids n'ont causé aucun dégât aux récoltes de grains le long de la ligne du Pacifique Canadien.

Le bal donné par Son Excellence le gouverneur-général à la citadelle de Québec, a eu lieu, hier soir, avec le plus grand succès. Plus de neuf cents personnes y assistaient.

La nomination des candidats dans le comté de Westmoreland pour remplacer M. Landry à la chambre provinciale du Nouveau-Brunswick a lieu le 6 octobre et la votation le 13. Les candidats

sont M. Wells, conservateur, et M. Killam, libéral.

Quand nous avons annoncé, hier, que M. T. P. Bédard avait obtenu une situation au département de l'agriculture, nous étions mal informés. M. Bédard est dans la capitale pour des travaux historiques particuliers.

AU LAC DES BOIS

On lit dans la Minerve :

Il y aurait un moyen très simple de régler la question de juridiction au Portage du Rat et dans toute la région du lac des Bois. Il suffirait que le gouvernement d'Ontario et le gouvernement de Manitoba s'entendissent pour nommer les mêmes magistrats et les mêmes constables. Ces fonctionnaires tenant ainsi à la fois leurs pouvoirs des deux provinces qui se disputent le territoire en litige, leurs actes seraient toujours réguliers.

C'est de cette façon qu'on procédait avant l'agrandissement de la province de Manitoba. Le gouvernement fédéral se concertait avec les autorités de Toronto pour faire les nominations de la partie Est du district de Keewatin. Chaque juge de paix ou magistrat nommé par l'un des deux gouvernements, celui de Keewatin ou celui d'Ontario, recevait aussitôt sa nomination de l'autre, de sorte qu'il pouvait ensuite remplir ses fonctions sans s'exposer à voir sa juridiction contestée.

Il serait facile, ainsi que nous le disions il y a quelques jours, de continuer le même système aujourd'hui, avec le concours du gouvernement de Manitoba, qui se trouve substitué aux droits et titres du gouvernement de Keewatin, et ce serait d'autant plus à désirer que c'est à peu près le seul modus vivendi possible en attendant le règlement de cette question des frontières par le Conseil Privé.

La chose importe plus encore qu'il y a quelques années, c'est à dire à tant l'achèvement du chemin de fer et alors que le territoire de Keewatin ne contenait pas la dixième partie de la population qu'il possède aujourd'hui.

Malheureusement, ce n'est pas l'avis du cabinet Mowat, qui est intéressé pour le moment à soulever les préjugés et qui fait de son mieux pour embrouiller la situation, dans l'espoir de pouvoir pêcher ensuite en eau trouble. Il est vrai qu'à ce jeu on court le risque de bouleverser la Confédération et d'amener une sorte de guerre civile. Mais c'est le moindre souci des gouvernements libéraux de Toronto. Il leur importe bien davantage de maintenir coûte que coûte leur pouvoir chancelant.

Nouvelles Générales

COURSE A PIED

Une course à pied pour une distance de 15 milles vient d'avoir lieu à Buffalo, samedi dernier, entre M. Philippe Dufresne, autrefois de Québec, et M. J. Lynch, de Buffalo. Il y avait un pari de \$250 gagné par M. Dufresne, qui a parcouru la distance dans une heure et demi. Son adversaire a mis six minutes de plus à parcourir la même distance.

LA RÉCOLTE À QUÉBEC

On lit dans le Canadien : La récolte est rapidement mise en grange. Elle est abondante. Voyez comme on a toujours tort de murmurer. Les pluies du printemps avaient jeté partout le découragement, la crainte. Enfin, nous allions à la misère, à la famine.

Le bon Dieu, qui fait pleuvoir, sait aussi faire croître et mûrir la moisson. Les champs sont comblés de jaunes d'épis. Les caves, les greniers regorgent de denrées. Et peu songeront à remercier CELUI dont la sagesse distribue la pluie féconde et le soleil radieux.

PLUIE DE FOIN

Le 17 août, vers les trois heures de l'après-midi, raconte le journal suisse l'Estaffette, on a observé à Larau, près de la Bachstrasse, un phénomène très intéressant. Il ne faisait aucun vent; le ciel était nuageux avec alternances de soleil. Tout d'un coup on vit tomber des paquets de foin sur les toits, sur les arbres, dans la rue, dans les jardins.

De la grosseur de nids d'oiseaux ou même d'une bonne fourchée, ces paquets tombaient lentement comme la neige, à peu près espacés de dix mètres.

En regardant en l'air, on apercevait au-dessus de soi un nombre infini de ces flocons de foin qui s'élevaient toujours plus haut, semblables à un vol d'oiseaux. Ceux qui se trouvaient à la périphérie tombaient seuls à terre, tandis que ceux du centre se perdaient peu à peu dans les nuages et continuaient leur course dans la direction du nord.

A trois heures, les derniers flocons disparaissaient dans les nuages ou tombaient à terre.

L'explication la plus probable de cet incident est qu'un tourbillon venant du nord-ouest s'est abattu sur un pré couvert de foin, a enlevé ce foin et n'a pas retouché le sol.

LE MANQUE D'EAU

L'Abeille de Lowell nous apprend que le manque d'eau pour le fonctionnement des manufactures, à Manchester, New Hampshire, a causé la semaine dernière, une véritable panique parmi la classe ouvrière. Plusieurs grandes manufactures ont partiellement suspendu leurs opérations. Quelques-unes ont complètement fermé leurs portes. La manufacture Amoskeag, employant environ cinq mille ouvriers, a donné congé à tout son personnel, moins celui attaché aux départements où la machinerie est mue par la vapeur. Ains, dans ce seul établissement, quatre mille personnes se trouvent sans ouvrage.

Presque toutes les maisons de fabrication ont dû suspendre leurs travaux en même temps. La consternation la plus grande régnait partout. Fabricants, ouvriers et négociants envisageaient l'avenir d'un mauvais œil. Il ne faudrait pas que cet état de choses durât longtemps pour mettre le désarroi dans la totalité des affaires.

Beaucoup d'ouvriers ont quitté la ville pour chercher de l'emploi ailleurs. Nombre de Canadiens sont retournés au Canada, mais la masse de ceux que la calamité atteints est restée dans l'attente d'une pluie bienfaisante vienne améliorer leur sort.

A Lawrence, à Lowell, le fléau menace aussi la classe ouvrière, mais ce n'est pas aussi sérieux qu'à Manchester où le tarissement des rivières et canaux qui alimentent les manufactures est presque complet. Le manque d'eau est général dans toutes les villes manufacturières de la Nouvelle-Angleterre, mais il n'est pas de ville qui en ait plus souffert, depuis un an, que la ville de Manchester.

COURRIER DE HULL

—Les enduits du bureau de poste sont poussés avec vigueur par l'entrepreneur M. Brazeau, de cette ville.

—Hier, un cheval échappé de l'écurie, a failli se noyer dans le lac Flora dont les bords sont un marécage ininterrompu.

—Le chef de police Genest a, hier, été assermenté comme huissier de la cour supérieure, pour le district d'Ottawa, par Son Honneur le juge McDougall.

—Mercredi avant-midi, M. le recorder Champagne a rendu sa décision dans la cause d'Emeric Richardson, accusé d'avoir commis un assaut grave sur la personne du constable D'Aoust, et a renvoyé le prisonnier aux assises criminelles. Conduit le même jour à Aylmer, Richardson a demandé à subir un procès sommaire devant M. Rouleau, magistrat de district, qui, sur le plaidoyer de coupable du prisonnier, l'a condamné à un mois de prison.

Lotion Persienne — La "Lotion Persienne" se vend dans toutes les bonnes pharmacies de la Puisseance, en bouteilles de 50 cts.

—Il semble impossible qu'un remède composé avec des plantes aussi communes, aussi simples que le houblon, le buchu, la mandragore et la dent-de-lion fasse d'aussi nombreuses et d'aussi grandes guérisons que les Amers de houblon; mais le vieillard comme le jeune homme, le riche et le pauvre, le prêtre et le médecin, l'avocat et le journaliste, tous témoignant en avoir obtenu la guérison, vous devez croire; faites-en l'essai vous-même et vous ne douterez pas plus longtemps.

(suite)

CHAPITRE II.

On obtient un produit d'une telle puissance curative et tellement varié dans ses opérations qu'il n'y a pas de maladie ni d'indispositions qui puissent leur résister, avec cela qu'il peut être employé sans danger par la femme la plus délicate, le plus faible invalide ou le plus petit enfant.

"Des patients"

Flottant entre la mort et la vie." Depuis des années, et abandonnés par les docteurs qui soignaient spécialement la maladie de Bright et autres maux des reins, du foie, de poitrine, ont été guéris: Des femmes rendues presque folles! Par la névralgie, la névrose, perte de sommeil et diverses autres maladies particulières aux femmes.

Des personnes accablées par le Rhumatisme, Inflammatoire et chronique, ou souffrant du scrofule!

De l'érysipèle! Fluxions rhumatisques, impureté du sang, dyspepsie, indigestion, en un mot de toutes les maladies auxquelles est sujette notre frêle nature.

Ont été guéris par les Amers de Houblon; on peut en avoir la preuve dans toutes les parties du monde connu.

TEMOIGNAGE CONVAINCANT

Je me suis démis l'épaule à la suite d'une chute, le 5 octobre 1881. Les docteurs furent appelés, mais ne purent remettre mon bras à son état naturel. Après 121 jours de souffrances atroces, j'allai à Boston, et à l'hôpital où je me rendis, le médecin réussit à me remettre le bras en position, mais les nerfs étaient tellement contractés que je ne pouvais plus que plier mon bras à angle droit. Les nerfs paraissaient être en fil d'acier; j'appliquai tous les remèdes ordinaires, de l'alcool et du vinaigre, du Brandy et de l'arnica, mais sans aucun effet marqué. Nous avions une petite quantité de votre arnica et liniment d'huile. C'est le remède qui a donné les meilleurs résultats. Je ne l'ai trouvé que dans une pharmacie et en petite quantité, et ayant demandé aux pharmaciens pourquoi ils ne gardaient pas ce remède; "Eh bien, me répondirent-ils, nous ne savions pas que ce remède avait autant de valeur." Ils ont été tellement satisfaits de mon témoignage que depuis ils en ont acheté et en ont vendu des quantités. Mais comme je ne pouvais attendre, vu que l'on paraît déjà de me mettre sous l'influence de l'Ether pour opérer sur mon bras et détendre les nerfs. J'ai préféré vous écrire immédiatement pour vous demander de m'en envoyer six bouteilles, mais avant que la seconde fut épuisée, les nerfs étaient détendus et je pouvais me servir de mon bras avec facilité et sans douleur. Permettez-moi de vous dire que nous nous servons habituellement de votre arnica et liniment d'huile comme remède pour les brûlures, écorchures, entorses, maux de reins et en général pour toutes les maladies externes et cela avec de meilleurs résultats qu'aucun remède ne peut donner. Mon médecin donne son entière approbation à ce remède.

Vous en avez deviné, Rvd. D. GOORDE, Pembroke, N. H.

Ayant souffert du Rhumatisme pendant longtemps, on m'a conseillé de faire l'essai de votre Arnica et liniment d'huile. La première application me donna un soulagement immédiat, et maintenant je suis capable d'agir à mes affaires, grâce à votre médecine merveilleuse.

Je suis votre tout dévoué, W. H. DICKSON, 218 rue St. Constant, Montréal. En vente chez C. J. DACIER, rue Sussex, Ottawa.

JOS. SENECAL. Entrepreneur de Pompes Funèbres. 265 et 261. RUE DALHOUSIE, OTTAWA. A l'établissement le plus grand et le plus complet de la province d'Ontario. Le seul établissement de ce genre dans la ville où vous pouvez vous procurer tout ce qui est nécessaire pour le décor des chambres funèbres. Les personnes donnant leur commande au moins DEUX HEURES avant le départ du train ou du bateau peuvent avoir confiance qu'elles seront servies à point. Un barbier de première classe est engagé pour l'usage des dames. On peut s'adresser chez M. Senecal la nuit comme le jour.

AS Quelc... vu le di... Moi, Je ne... ni corn... j'ai con... parlé à... ententu... l'avaien... Pas h... remont... Quant... Hyacin... d'année... laisse, c... onneur... cheval... rait tém... qui va... On a v... vaste é... minces... tion éta... doret d... ture ac... clergé... avait al... séminar... condui... Or, l'... tant cer... neur, l... lièreme... prétexte... celui-ci... dévoré... cheval... parut a... C'éta... diable... avait év... Je n'e... poratio... m'a été... des gen... Et M. ... petit A... Vous... Pomme... le che... Ottawa... Chan... sont pa... puis lu... —Le... McGale... etc.—2... Hipp... le chan... sera ter... Egoû... d'égoû... rapiden... Alle... pour l... cole. No. 45... Perso... était au... Recher... gardé... nier su... —N... tonnes... qualité... achetée... par galle... Imm... sont ar... Théâ... Rideau... cesse L... par le... —Sir... lage. I... fants—... Régat... aura s... rivière... rant... deux h... miidi... grande... Le flé... vrai qu... arrive... Purifie... tenir le... médica... rement... lèvres...